

AÏRE - EIDGUENOTS

Le coin de paradis

1949



1999



1 - Le Rhône - La tranquillité à trois minutes

Préparé par :

Naginder S. SEHMI

en collaboration avec :

**Mme Marie-Claire VALLET ROUGET et
M. Patrick CHAUCHEAU**

Photos 1 à 43 par:

Raymond WÄLTI

30 mai 1999

Imprimé en janvier 2000

AVANT-PROPOS	3
HISTORIQUE	5
Nant-cayla	6
Eidguenots	9
QUI SOMMES-NOUS?	12
Famille Alfred SCHAFFTER	13
René et Hélène HAYOZ	14
Alain et Annick CERUTTI	16
Jacques ZIBACH	17
Robert et Marie ZIMMERMANN	18
Jörg et Marceline WIRTH-MORIER	19
Raymond et Janine WÄLTI	20
Famille MARECHAL	22
Jean-Luc et Susanne STAUB	24
Famille Noël SCHENK	26
Famille GIROD	27
Georges et Anne-Marie BELLI	28
Alfred et Rose HURNI	30
Jean-Pierre et Marie-Pierre CHERVAZ	32
Famille VILPERT	33
Michel et Maria REGARD	34
Edouard VAUCHER	36
Raymond et Germaine BURDET	37
Famille MATHEZ	38
Jean-Pierre et Jocelyne GAUTHIER-GUIGNARD	40
André et Aurore HOCHSTRASSER	42
Jean-Luc et Fabienne HERMIN	44
Famille VAN MOOSEL	46
Simone et Christiane BARJON	47
Amita et Naginder SEHMI	48
Michel et Danielle FELDER	50
Iwona et Stanislav KRACMER	51
Famille POLASTRI	52
Martha et Adrien MOJONNET	54
Sunita et Jasmeet SEHMI	55
Patrick et Beatriz CHAUVEAU	56
Jean-Daniel et France BOHNENBLUST	58
Famille VALLET	60

AVANT-PROPOS



2 - La célébration



Le Rhône - La promenade perdue (Photo: N. Sehmi)



1949

30 MAI 1999

Nous allons fêter les 50 ans du quartier Aire-France/Eidguenots !

Nous habitons là depuis 50 ans ou 30 ans ou 10 ou moins... Certains d'entre nous ont vu construire les villas Oberson, Polastri ou Hayoz, ont vu M. Schaffter démolir à coups de masse la maison des éléphants, le soir, à la lueur du réverbère... Beaucoup se souviennent des silhouettes minces et menues de M. et Mme Bohnenblust, du sourire de Mme Vallet, du pas tranquille de M. Rime, pour ne citer que quelques noms. Les enfants ont grandi, sont devenus adultes, ont eu des enfants à leur tour... Le temps passe et de nouvelles familles se sont installées.

Si certaines relations de voisinage entre « anciens » sont toujours vivaces, d'autres sont plus discrètes ou encore à créer. La vie quotidienne de chacun, notre réserve naturelle à l'égard des autres, la crainte de déranger, ne facilitent pas les contacts et parfois nous privent de découvertes enrichissantes ; car nous sommes nombreux, avec chacun nos compétences, nos intérêts, nos qualités, nos possibilités d'entraide. C'est si précieux de pouvoir demander un coup de main au voisin, prêter ou emprunter un outil, savoir à qui s'adresser pour une information... Bref, se sentir en bonne compagnie !

Cette Fête est une occasion de rencontre ! Sachons en profiter, parlons de ce « coin de paradis » que nous aimons, partageons nos idées et nos préoccupations, accueillons les nouveaux arrivés qui ne demandent pas mieux !

Les textes de ce petit recueil - vos textes - sont un pas supplémentaire, un jalon qui peut nous aider à mieux nous connaître, une occasion de dialogue... Saisissons-la, et

QUE LA FETE SOIT BELLE !

(M-C Vallet Rouget)

HISTORIQUE



Le coin de paradis (Photo: A. Hurmi)



1951

NANT-CAYLA

Des origines à nos jours

Afin de rédiger cette page d'histoire des origines de notre quartier jusqu'à nos jours, Monsieur **Jean Louis Cayla** m'a aimablement reçu et m'a permis de consulter de précieux documents de sa bibliothèque privée. Je l'en remercie vivement ainsi que Monsieur Jacques Davier, historien, qui m'a également donné un coup de pouce pour ce qui touche à Bezançon Hugues et aux Eidguenots.

C'est également dans les deux brochures *Parlez-moi de St-Jean, ZOO mémoires d'éléphant* et *75 ans d'école à St-Jean* que j'ai trouvé des documents qui m'ont permis de présenter ce qui suit.



C'est en 1528 qu'un premier grand propriétaire s'est installé sur les terres du haut de St Jean : il s'agissait de Bezançon Hugues

C'est ainsi qu'au XVI^e siècle, l'emplacement de l'actuelle campagne Cayla appartenait à Bezançon Hugues. Elle devint ensuite propriété de la famille Rigot, puis au XVIII^e siècle, elle passe à la famille Rillet.

La famille protestante Fuzier-Cayla, originaire du sud de la France, de Monès - Languedoc, arriva à Genève en 1729 et acquit la bourgeoisie genevoise en 1744.

En 1786, la famille Rillet vendit le domaine à la famille Fuzier-Cayla. La campagne ainsi que la maison prirent le nom de Cayla. La ferme du domaine existait déjà bien avant la maison.

A l'origine, un Nant traversait St-Jean et séparait les domaines voisins de celui de Cayla. A la construction de la voie ferrée, il disparut et quelle ne fut pas ma déception d'apprendre qu'il s'agissait de notre Nant-Cayla. Maigre consolation lorsque nous nous baladons en dessous de nos villas en direction du Rhône, nous

pouvons encore admirer un Nant, sans nom... qui draine de temps en temps les eaux de surface de notre quartier.

Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, les terres de St-Jean, comme toute la banlieue de l'époque, étaient divisées en grandes propriétés appartenant à des familles bourgeoises. Grâce à elles, encore aujourd'hui, nous pouvons admirer de belles campagnes avec des maisons de style XVIII^e siècle très bien conservées.

Les Eidguenots

Le terme *Eidguenots* désigne, de 1519 à 1535, les citoyens et bourgeois partisans des alliances et combourgeoisies avec Fribourg et Berne. Ils étaient nommés ainsi par opposition aux Mammulus, partisans du duc de Savoie. Bezançon Hugues et Etienne de la Mare conclurent avec Fribourg la première alliance et combourgeoisie ratifiée par le Conseil général le 6 février 1519.

Le Duc de Savoie réussit à faire condamner ce pacte par la Diète. Malgré l'intervention armée des Fribourgeois, les Genevois se virent contraints d'y renoncer le 11 avril 1519. L'évêque

Jean de Savoie fit arrêter et décapiter, le 23 août, Philibert Berthelier, le meilleur artisan de la combourgeoisie.

Après quelques années, les Eidguenots réfugiés à Fribourg réussirent à conclure une nouvelle alliance avec Berne et Fribourg le 8 février 1526. Ils rentrèrent ensuite à Genève et firent ratifier la combourgeoisie, le 25 février, par le Conseil général.

Ecole de St-Jean

Le 28 juin 1912, Monsieur l'adjoint Cayla annonce au Conseil municipal du Petit-Saconnex que la Mairie a décidé de confier la construction du bâtiment de l'école de St-Jean aux architectes Olivet et Camoletti.

Cité-Jardin

Au Nord de l'avenue d'Aire s'est créé la Cité-Jardin d'Aire, grande zone d'habitation où, de 1920 à 1927, ont été construites 80 habitations en rangées et 30 maisons jumelles.

Stade Français

1930 : entre la campagne Masset et la campagne Cayla, le terrain appartenait au *Stade Français* qui voulait y construire un grand complexe sportif pour les équipes du stade français. La pose de la première pierre a bien eu lieu. Où se trouve cette première pierre ? Dans le mur d'une de nos villas ou enfouie dans un de nos jardins ? En définitive, le *Stade Français* n'a rien fait et cette parcelle est restée longtemps un terrain vague.



1930-1940, le Zoo de Genève: la passion d'un homme, Henri Larsen

ZOO de Genève

D'origine danoise, Henri Larsen est arrivé à Genève en 1915 et a travaillé jusqu'en 1952 au Musée d'histoire naturelle comme taxidermiste. Henri Larsen loua une partie du terrain du *Stade Français* et, entre 1934 et 1935, on construisit le Zoo.

- ✓ Le 18 juillet 1935, c'est la fuite des singes ! Une cinquantaine d'entre eux se sont échappés, éparpillés un peu partout à St Jean et on en rencontra jusque sur la terrasse et dans les chambres à coucher de la villa Cayla.
- ✓ 1937 : la fièvre aphteuse n'arrange pas les affaires du Zoo.
- ✓ 1938-39 : Les animaux ont faim, c'est le fermier voisin qui vient au secours des animaux.
- ✓ 1940: c'est la guerre et la décadence du Zoo. Le 12 décembre 1940, le Conseil d'Etat ordonne sa fermeture.

Jardins familiaux

Le 30 mars 1922, création de la Fédération Genevoise des Jardins Familiaux (AGJF), Association qui a pour but d'unir, développer et sauvegarder des petits jardins. Chaque membre dispose d'une parcelle de 200 à 250 m² avec eau courante et petit chalet, ainsi que d'une infrastructure commune comprenant des sanitaires et des places de jeux. Le locataire peut y cultiver fleurs et légumes de son choix.

En 1997, l'AGJF a fêté son 75^{ème} anniversaire et comptait 24 groupements, soit 1950 familles qui occupaient 56 hectares de terrain répartis dans 15 communes de notre canton

Association Coin de Terre

En 1933, fut fondée par son initiateur, l'architecte Jacquet, l'Association Genevoise du Coin de Terre (AGCT). Son but était de faciliter la construction et l'acquisition d'habitations par des familles de condition relativement modeste.

En 1933, le Conseiller d'Etat Isaac Anken devait donner l'autorisation de construire les 18 villas du premier groupement, celui du Bouchet.

Comme au Cité-Jardin d'Aire, le jardin de chacune de ces villas est une pièce maitresse du projet. Dans les années 1930 et, dans certains cas, jusqu'au début des années



1960, il sert à produire des légumes et des fruits qui sont consommés par les habitants. Aujourd'hui, il est devenu un jardin d'agrément.

L'AGCT applique le droit de réméré qui stipule que le vendeur, en l'occurrence l'Association, dispose d'un droit de rachat prioritaire.

Aire-France

Aire rappelant la proximité de l'avenue d'Aire et France pour le souvenir du Stade

Français.) Aire-France est le 7ème groupement de L'AGCT.

- ✓ 1948 : achat par l'AGCT du terrain au Stade Français.
- ✓ 1948-1949 : années de construction par les architectes Baumgartner, Bommer et Mégevand.

Ces 10 villas jumelles construites sur l'emplacement du fameux Zoo de Genève permirent à 20 familles de constituer le groupement *Aire-France*.

1949-1999 : C'est l'occasion de fêter dignement le 50ème anniversaire de notre groupement AIRE-France avec nos voisins des Eidguenots.

(R. Wälti)

'Mon voisin, c'est mon miroir.'

(Anglais)

EIDGUENOTS

Au commencement

En 1940, le chemin s'appelait Avenue d'Aire. La maison Bohnenblust était au 65B et le chemin privé n'allait pas au-delà des parcelles de M. Vallet et Polastri. L'extension vint plus tard, au moment de la construction des dix maisons jumelles d'Aire-France.



Les Eidguenots (Photo: P. Chauveau)

C'est avant la guerre de 39/45 que fut projetée l'avenue des Eidguenots qui était une voie en parallèle à l'avenue d'Aire et dont deux tronçons furent baptisés du même nom, le tronçon actuel (chez nous) et un autre tronçon près du Pont-Butin. Ces deux tronçons devaient être reliés lors de mutations.

A cette époque le terrain appartenait à la Société du Stade Français SA qui comme son nom l'indique, voulait construire un stade de football pour le club sportif du même nom (une équipe de basket-ball existe encore). La réalisation du stade fut abandonnée et la société décida de morceler et vendre les parcelles.

Il fut constitué un lotissement de 13 parcelles rattachées à l'avenue d'Aire, d'où le premier nom d'Avenue d'Aire pour le chemin. Cinq parcelles en bordure de l'avenue d'Aire, quatre en deuxième ligne (M. Gasser 65A, M. Bohnenblust 65B, etc.), quatre en troisième ligne (M. Barjon, etc). Les maisons se construisirent peu à peu.

La construction

Le règlement permettait des toitures à quatre pans pour les maisons en bordure de l'avenue d'Aire et à deux pans pour les 2^{ème} et 3^{ème} rangées. Le terrain était vendu aux prix suivants :

- En bordure de l'avenue d'Aïre, 10.- le mètre carré
- En deuxième ligne, 8.- le mètre carré
- En troisième ligne, 6.- le mètre carré.



Sur les parcelles des n°2 et 4 du Nant-Cayla existaient des tours en béton et en plots de ciment ayant servi de refuge aux éléphants du Zoo. Ces tours ont été démolies par M. Schaffter et les habitants du Nant-Cayla pour servir à l'empierrement de nos chemins d'accès aux villas. Les autres villas ont été construites après 1949.

Le morcellement de la parcelle (6229, feuille 19) était déterminé par le plan d'aménagement No. 4163/278. Les parcelles sises en bordure de l'avenue d'Aïre mises à part, on avait fait sur les autres parcelles des constructions individuelles 'd'architecture simple, de silhouette tranquille' comprenant au maximum un rez-de-chaussée et un comble habitable. Les maisons ne comprennent ainsi qu'un logement et sont sans lucarne. Les toitures sont à deux pans et de faible inclinaison, d'une hauteur de cinq mètres au maximum.

' La dernière sorcière'

Revenons à la partie **ouest** de l'avenue des Eidguenots. Un groupement appelé «Domaine des Falaises » a été construit entre 1950 et 1951 par le même bureau d'architectes que le groupement d'Aïre-France.

Dans un premier temps, c'est l'Association Genevoise du Coin de Terre qui s'intéressait à cette réalisation, mais il y eut mésentente entre les architectes, les entreprises et le Coin de Terre. C'est finalement une société privée qui a réalisé le projet : il comprend 16 villas jumelées, deux villas isolées, deux immeubles familiaux, un groupe de garages et une station service.

Il était initialement prévu de relier ces deux tronçons en passant à travers la campagne Masset. Fort heureusement, ce projet n'a jamais été réalisé et, en août 1997, la partie ouest de l'avenue des Eidguenots fut renommée Michée-Chauderon, nom de la dernière sorcière exécutée à Genève le 6 avril 1652.

Le paradis

En 1940, Messieurs Gasser (n°28), Barjon (n°21) et Piletta (n°19) habitaient déjà le quartier. Jusqu'à l'année 1982, presque toutes les maisons étaient habitées par les premiers propriétaires ou leurs descendants. Le No 19 a été vendu en premier. Les nouveaux venus trouvaient le quartier paradisiaque, un coin bien caché malgré le fait qu'il soit en pleine ville. On entendait les cloches des vaches. On peut prendre le bus No.7 une cinquantaine de mètres plus loin sur l'avenue d'Aïre et se retrouver en plein centre-ville en moins d'un quart heure. En moins de 5 minutes – encore moins pour un marathonien - on peut descendre à pied jusqu'au bord du Rhône et faire une promenade dans la nature à travers une faune et une flore très variées. La Coop et la Migros sont à deux pas. Les enfants sont souvent tentés de sauter la barrière pour entrer dans l'école enfantine, primaire ou le Cycle et s'épargner ainsi deux minutes d'un trajet de quatre minutes. Nous sommes vraiment gâtés par notre situation. Honnêtement, nous n'avons pas besoin de la voiture. Un vélo est idéal et «je me demande souvent, si le paradis peut être aussi bon ! »

Le quartier des Eidguenots était destiné à la résidence exclusivement. Le règlement a été établi au 21 avril 1937 afin d'assurer un développement harmonieux du quartier.

Entourées d'arbres dépassant souvent la hauteur du toit, d'arbustes et d'arbres fruitiers abondants, de terrains herbeux donnant une pleine liberté aux fleurs des champs et ornées de quelques plates-bandes fleuries, les maisons individuelles avaient un air sombre, sauf au printemps et pendant les jours ensoleillés d'été. L'ambiance triste avait son origine dans le règlement de quartier qui n'admettait pas pour les façades ' le gros rustique avec ou sans concassé, ainsi que la peinture à l'huile '.

La superficie des parcelles étant importante, de l'ordre de 1000 à 2500m². Certaines personnes ont profité du règlement de quartier et installé des clapiers, des poulaillers et des vollères qui continuaient d'attirer les grands-parents et les petits enfants d'autres quartiers jusqu'à récemment.

Depuis 1983, les façades des maisons 19, 21, 23, et 25 ont été peintes ou repeintes, donnant un visage plus gai au quartier. Une nouvelle maison, 25bis, était construite. En réalité cette évolution démontre le rajeunissement des habitants.

(R.Bohnenblust, N.Sehmi, R. Zimmermann)



Janvier 1950

QUI SOMMES-NOUS ?



3. Alfred Schaffter

Famille Alfred SCHAFFTER

2, Chemin du Nant-Cayla



4



La cage des éléphants

AIRE-EIDGUENOTS: Le coin de paradis

"... Il y a une chose assez curieuse, à la rue des Eidguenots, il y a une assez grosse villa qui a été construite par un monsieur et sa femme, et ils l'ont construite avec des briques qu'ils ont récupérées de la cage des éléphants C'est pour vous dire qu'elle a des murs costauds cette villa!...(...) Les briques du zoo étaient rouges, on en voit encore quelques-unes en haut, et à la cave. (...) Tout le quartier a pris des choses. (...) Pour cultiver nos premières salades, nous avons pris du fumier de l'hippopotame"... [Zoo - Mémoires d'éléphant - Maison de quartier de Saint-Jean, 1993]



5



5a

Maison héritée par le neveu **Roland** et **Rina Rohr** , leur fils **Kiran** et leur fille **Jaya**.

René et Hélène HAYOZ

3, Chemin du Nant-Cayla

En été 1953, le trolleybus sept fait son apparition sur le tronçon St-Jean-Aïre. Un petit écriteau 'Terrain à vendre' attire mon attention. Visite des lieux... pas très enthousiasmante d'abord ! Le terrain est un petit 'ruclon', ferraille, tonneaux, fils de fer, vilaine terre... pour 13 francs le m², c'est beaucoup... Mais en août 1953, nous en devenons propriétaires ! 1149 m² avec une vue imprenable.

Monsieur Boulens se chargera de construire ce qu'il nous faut... Un cinq pièces sur l'étage. Sans escalier et sans garage !... Car avec une maison et ma paie de tramelot, nous ne pouvions imaginer avoir encore une voiture ! Mais, trois ans plus tard, nous le construirons tout de même, ce garage, et à double, pour le louer... Les fins de mois étaient dures !



6

Le 22 mai 1954, ce fut le débarquement... avec Hélène bien sûr, et deux gamins sur les bras, Bernard cinq ans et Jean-Marc trois ans. Pascal arriva 1 an plus tard.

Les voisins nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse. Benoit Rime m'a initié au béton... et nous avons construit ensemble les piliers de l'entrée et le mur qui longe le chemin. Ensuite, nous avons, avec Hélène... bétonné le pourtour de la maison. Ouf... que de souvenirs ! On ne parlait pas de jogging à l'époque... Le jardin occupait toute la surface libre. Au prix du m², on ne pouvait laisser de la terre en jachère! En labourant, j'avais trouvé des dents des animaux de l'ancien Zoo. Cela avait beaucoup impressionné nos enfants. Les années ont passé. Les fleurs ont remplacé les cailloux. La vie est belle dans ce coin de paradis!

Fribourgeois d'origine, nous nous sommes mariés et installés à la rue de Coutance à l'emplacement de l'actuelle Placette. A notre arrivée au Nant-Cayla, il nous fallut quelques jours pour nous réhabituer au silence !... Mais quel plaisir !

Après avoir appris le métier de fromager dans le canton de Fribourg, j'ai atterri à Genève comme chauffeur à la CGTE, actuellement les TPG, entreprise où j'ai passé 37 années... à l'abri de la richesse et de la pauvreté !

Quant aux enfants, ils ont bien grandi :

- **Bernard**, 50 ans, est ingénieur chimiste. Il habite à Corsier-sur-Vevey avec **Anita** et leurs enfants **Julien** et **Isabelle**.
- **Jean-Marc**, 48 ans, est instituteur. Il habite à Sézenove avec **Brigitte** et leurs enfants **Guillaume** et **Mathieu**.
- **Pascal**, 44 ans, est aussi instituteur. Il habite à Lully avec **Catherine** et leurs enfants **Rachel** et **Marie**.

Aujourd'hui, heureux retraités, nous avons le temps de nous asseoir devant la maison, regardant voler les oiseaux, pousser les légumes... et défiler les gens du quartier.



7

Alain et Annick CERUTTI

4, Chemin du Nant-Cayla

Extrait de l'acte notarial : Parcelle 2373 : superficie 754 m², sur laquelle existe le bâtiment F1311 ; (On ne peut pas dire que les notaires ont la fibre poétique !) ; prix d'achat : 500.000fr. Rénovations (1ère tranche) : 50 000fr ; achetée : le 4.8.97

Le terrain fut acheté en 1948 par Benoit Rime et son épouse Marguerite, l'année suivante la maison était construite. Lui aimait beaucoup son jardin et était douanier ; après sa mort en 1977, la maison revint à sa femme, puis à la mort de cette dernière à leur fils Marcel. Celui-ci ne sembla pas se considérer chez lui et finit par vendre pour aller s'installer à la montagne et construire un chalet.



8

Un dimanche matin, lors d'une promenade en vélo nous avons vu la pancarte qui mettait la maison en vente... Le déménagement eu lieu le 24 novembre, jour anniversaire d'Alain (pour ses 50 ans, c'était la moindre des choses !). Notre installation n'est pas encore terminée, et nos voisins nous prédisent qu'elle ne le sera jamais ! Alors pourquoi se faire du souci, prenons le temps d'apprécier le calme et la douceur de vivre du quartier et la gentillesse de nos voisins.

D'ailleurs ici rien ne nous perturbe. Alain qui est ingénieur en télécommunication, a 5 minutes de trajet, Annick, technicienne dans la zone de Satigny chez Charmilles Tech, est à peine plus loin. Le seul souci à l'arrivée dans le quartier était l'adaptation de **Chloé** à son nouvel environnement ; elle avait alors 6 ans. Elle a vite trouvé en Vincent Regard le copain des bons et des mauvais jours et l'école n'est pas bien loin même pour des petites jambes!

'Avant d'acheter une maison, informe-toi du voisin.'

(Allemand)

Jacques ZIBACH
20, Chemin du Nant-Cayla



9



1954

Robert et Marie ZIMMERMANN

5, Chemin du Nant-Cayla

De février 1943 à septembre 1960, j'ai été employé dans le bureau d'architectes de MM. Bommer, Bréra, Baumgartner et Mégevand.

En 1948, ce bureau a été mandaté par l'Association Genevoise du Coin de Terre pour la construction de villas sur la parcelle lui appartenant, et qui comprend actuellement 10 villas jumelées, soit 20 ménages formant le groupement appelé Aire-France.

A cette époque, je fréquentais depuis quelques années celle qui est actuellement mon épouse, et nous avons décidé de nous marier et d'acheter une villa du Coin de Terre, au lotissement nommé «Aire- France ».

L'acte de vente du terrain, au prix de Fr.7 000 pour 637m² a été signé le 4 novembre 1948, alors que la construction n'était pas terminée. Elle a été mise à notre disposition au début du mois de mai 1949 et notre mariage a eu lieu le 21 mai 1949, date à laquelle nous avons occupé définitivement la villa.

Le coût de la villa était d'environ Fr.49000 dont à déduire une subvention de Fr.12 000 versée par la Confédération et le Canton, le solde et les intérêts de l'hypothèque étant remboursés à raison de Fr.155 mensuellement.

La villa, de conception simple comprenant la cuisine, la salle à manger, la loggia ouverte, trois chambres, un W-C indépendant, une salle de bains, une buanderie et une dépendance, est entièrement excavée, sauf l'annexe.

En septembre 1960, j'ai quitté le bureau d'architectes pour m'établir comme architecte indépendant. Depuis cette date, beaucoup de transformations ont été effectuées à la villa : la loggia s'est transformée en bureau, un tambour d'entrée a été rajouté ainsi qu'un garage en agrandissement de la dépendance existante. Une chambrette a été aménagée dans les combles et un carnotzet à la cave. Tout cela malgré l'absence d'enfants.



10

Jörg et Marceline WIRTH-MORIER

26, Chemin du Nant-Cayla

En mars 1949, la famille Morier était bien heureuse de quitter les lilas de la Servette pour emménager dans une charmante petite maison au Nant-Cayla. Avant les finitions de la maison, nous venions chaque semaine pique-niquer et voir l'évolution des travaux. Une grosse brouette pour papa, une toute petite pour moi, et les dimanches étaient merveilleux. Après cela... un repos pour papa et maman et un petit goûter pour faire connaissance avec mes petits voisins.

On gardait le pain pour le bétail de la campagne et le moutonnier passait régulièrement.

Puis la vie changea et Jörg et moi sommes venus nous joindre à cette grande famille.



11

'Nul n'est si riche qu'il n'ait besoin d'un bon voisin.'

(Danois)

Raymond et Janine WÄLTI

6, Chemin du Nant-Cayla



La famille Wälti inscrite à l'Association du Coin de Terre a eu la chance de devenir propriétaire de la villa située au 6, ch. du Nant-Cayla en l'an 1949. La valeur de la maison était fixée à Fr.50.000 env. Déjà en 1949 c'était toute une aventure de réunir Fr.15.000 en fonds propres, somme requise pour avoir droit à une des propriétés de ce nouveau groupement Aire-France.

Mon frère Henri, l'aîné, avait 15 ans alors que j'en avais 10 lorsque nous avons découvert les restes du fameux ZOO de Genève l'hiver 1948/1949

Pendant la construction, nous faisons le déplacement depuis Chêne-Bourg, notre ancien domicile, pour voir l'avancement des travaux. Sur place, avec la luge, nous transportons des briques

recupérées dans les ruines de l'ancien ZOO pour aménager un peu le tour de la maison. Le 29 avril 1949, la villa est terminée, clefs en main, bien à nous, mais la maison est posée sur un énorme monticule de terre... c'est ainsi qu'il a fallu acheter une échelle pour pouvoir entrer dans la maison ! En effet, pour accéder au porche d'entrée, il y avait 2.50m à escalader...

Tout autour de la villa, l'aménagement était à entreprendre par les nouveaux propriétaires. Il n'a fallu pas moins de 200 camions de 'tout venant' et de terre pour combler ce vide et créer le talus actuel entre la maison et la route. Deux énormes tas de terre d'excavation se trouvaient sur le bas de notre parcelle et sur celle de notre voisin. Une pelle mécanique de chantier a été nécessaire pour déplacer terre et gravats contre la façade sud de la maison et créer ainsi les deux terrasses actuelles.



12

En 1968, au décès de ma mère, je suis venu habiter la maison avec ma famille. En 1970, mon père, Charles Wälti, décède à son tour. Nous avons deux enfants à ce moment-là : **Olivier**, âgé de 5 ans, et **Sylviane**, âgée de 4 ans. **Damien** naquit plus tard, en 1973.

En 1980, **Sébastien** nous rejoint, alors âgé de deux ans. L'an dernier, il a émis le désir d'avoir plus d'indépendance et il vit maintenant au Foyer des Minoteries. Olivier, notre aîné, est marié à **Vivienne Davier**, tous deux sont enseignants et ont déjà trois enfants, **Loïc** (4 ans), **Thibault** (2 ans) et **Baptiste** (5 mois). Sylviane est également mariée, avec **Yvan Savary**, pratique toujours sa profession d'ergothérapeute dans le cadre des soins à domicile, alors que son mari est actuellement père au foyer afin de veiller sur leur petit **Flavien** (20 mois).

Nous sommes donc, Janine et moi, d'heureux grands-parents et apprécions chaque jour de vivre dans cette maison, en compagnie de notre fils cadet Damien et de son amie **Laetita Wirion**, dans un environnement merveilleux et avec des voisins bien sympathiques.

Chaque jour, lors de balades avec notre chien **Sammy**, je découvre et redécouvre ce bord du Rhône enchanteur. C'est à cinq minutes à pied, je vous encourage tous à profiter de ce lieu magique.



13

Famille MARECHAL

8, Chemin du Nant-Cayla

Le 1er mai 1949, la famille : Gilbert André (qui deviendra le premier président du groupement), son épouse Noëlle, puis les enfants Christian Louis 3 ans, et Micheline 14 mois emménage sur la parcelle N° 2379 de 746 m², achetée le 3 novembre 1948.

Mon père avait entendu parler du Coin de Terre avant la guerre et depuis, même en captivité, il rêvait d'acquérir une maison. Le hasard faisant bien les choses, l'entrepreneur qui s'occupait de la construction des maisons, Monsieur BOULENS, était le président de l'Association des Anciens combattants de Genève. Ce dernier lui dit que le Coin de Terre allait faire construire des maisons sur des terrains appartenant au Stade Français (société sportive). Lorsque la construction fut commencée, Monsieur BOULENS conseilla vivement à mon père d'acheter la maison où nous vivons depuis lors, ainsi que le bout de terrain de



245m² qui marque le chemin d'accès à notre entrée et la limite avec nos nouveaux voisins les CERUTTI (auparavant, les RIME) ce qui fut fait (pour la seconde partie de la parcelle) officiellement et directement avec le Stade Français le 13 mai 1954. Tout ceci a pu se faire surtout parce que les familles françaises avaient la priorité pour l'achat des parcelles. Cinq familles s'établirent ainsi dans le quartier.

Les conditions étaient d'acheter le terrain à Fr.7.- le mètre carré pour pouvoir commencer la construction. Pour ce qui est de la maison, l'Etat et le Coin de Terre l'ont subventionnée à la condition qu'il n'y ait rien de luxueux. L'ensemble a coûté environ Fr.45'000.-

Le départ de cette nouvelle vie fut très dur : mon père travaillait le jour pour un petit salaire et le week-end à la C.G.T.E. comme employé auxiliaire sur les trams. Le soir, la famille faisait des rembourrages pour l'emballage des machines à coudre. Tout ceci pour faire vivre son petit monde et rembourser les emprunts. Heureusement, le poulailler et le potager aidaient bien.

En 1955, naquit Pierre-Alain et bizarrement la situation commença à s'améliorer : mon père commença un nouveau travail grâce auquel il put grimper les échelons et continua dans la même entreprise jusqu'à sa retraite.

Les oisillons ont grandi et vint le jour où ils quittèrent ce petit coin de paradis, sans jamais perdre le contact avec la base. Le petit dernier quitta le cocon en 1987.

Hélas, comme toute vie humaine s'achève un jour sur cette terre, à la mort de mon père en 1993, le conseil de famille décida que Pierre-Alain deviendrait propriétaire de la maison et que sa maman continuerait à vivre là comme avant. Tout ceci fut officialisé devant notaire le 6 décembre 1994. La somme de rachat de la propriété s'est élevée à Fr.300'000.-.

Habitent maintenant dans notre petit coin de paradis : **Noëlle, Mariana, Julian** et **Pierre-Alain**.

'Pour vivre en paix, il faut le demander à son voisin.'

(Anglais)

Jean-Luc et Susanne STAUB

9, Chemin du Nant-Cayla

Il y a 50 ans, Monsieur Joseph Roset habitait au 9, chemin du Nant-Cayla avec sa femme et son fils unique Jean-Claude. Monsieur Roset aimait par-dessus tout le jardinage et on le voyait chercher des seaux de sable au bord du Rhône pour alléger la terre de son jardin, et des gros cailloux pour aménager une rocaille. Il avait planté des lilas, des forsythias, des rosiers, des tulipes, sans parler des pommiers, cerisiers et abricotiers. C'était un vrai paradis et les oiseaux venaient nicher dans les nichoirs que Joseph avait installés pour eux.



15

Mais un jour, il fut fatigué. Il avait 80 ans passés, son épouse était décédée et son fils habitait en France avec sa femme et ses enfants. Alors Joseph a décidé de se retirer en maison de retraite en France, près de son fils, et il a vendu sa maison à l'Association Genevoise du Coin de Terre (AGCT). Jamais il n'aurait imaginé que le Coin de Terre recevrait 98 réponses de familles intéressées par sa maison, le prix de Fr. 265 000.- étant une occasion formidable.

Parmi toutes ces familles, il y avait un couple qui aimait par-dessus tout le jardinage. Elle, Susanne, avait toujours rêvé d'une vieille maison avec un lilas, un forsythia, des pivoines, des rosiers, des tulipes. Lui, Jean-Luc, aimait les vieux arbres et cultiver des légumes. Ils avaient déjà eu un jardin potager. Pour faire honneur à sa femme, d'origine allemande, il savait faire la choucroute.

Mais ce jeune couple avait dû vendre le jardin et habitait dans le quartier des Grottes avec leurs jumelles. Pour habiter dans la maison de Joseph Roset, Dieu seul sait pourquoi c'est justement cette famille qui a été choisie.

Au début, les jumelles étaient tristes de quitter leur quartier, mais très vite elles ont aimé leur maison rénovée par papa. Avec la nouvelle cuisine, les frais de rénovation s'élevèrent à 70 000 francs.

Eliette et **Marieke** ont 14 ans maintenant et vont en deuxième année au Cycle d'Orientation de Cayla, section scientifique, et elles se sont fait plein de nouveaux amis. Leur papa travaille à la Télévision Suisse Romande. Lorsqu'ils ne sont pas au travail, ils jardinent...

Leurs deux chats, **Ulysse** et **Sacha**, se sont très bien habitués à leur nouvel environnement. Le vieux Ulysse ne sort plus beaucoup, mais Sacha qui a l'air d'une petite lionne et qui chasse comme telle, porte une clochette autour du cou pour avertir les oiseaux lorsqu'elle arrive...

Après deux ans dans ce groupement d'Aire-France, nous remercions les pionniers de cette Association et les dirigeants actuels, sans qui une famille comme la nôtre n'aurait jamais pu acheter une maison !



16

**'Un grand seigneur, un grand clocher, une grande
rivière font trois mauvais voisins.'**

(A. de Montluc, 1655)

Famille Noël SCHENK

7, Chemin du Nant-Cayla



17



18

'Qui a bon voisin a bon matin'.

(Français - manuscrit du XIII^e s.)

Famille GIROD,
13, Chemin du Nant-Cayla



19



19a

Maintenant habité par la famille **Stéphane** et **Delphine MELI**.

Georges et Anne-Marie BELLI

24, Chemin du Nant-Cayla



20

Cherchant depuis un certain temps un nouvel appartement, j'avais cru avoir trouvé. C'était presque fait mais tout à coup cela n'a pas marché. Vraiment déçu et en pleine crise, voilà que je croise, en vélo, un vieux copain. Ne l'ayant pas revu depuis des années, car étant français il était parti de Genève en 1944 pour l'armée. Dans la joie de cette rencontre nous avons discuté de divers souvenirs et j'apprit que lui, Fernand Regard, avait trouvé dernièrement à acheter une villa au Coin de Terre.

Coin de Terre, ? Renseignement pris, je visitai le lieu dit du Nant-Cayla et dans les jours qui suivirent, après mûre réflexion, je me suis inscrit à mon tour. C'était le tout dernier moment. La villa était déjà construite jusqu'au rez-de-chaussée. Ayant été accepté comme futur propriétaire, je sus par la suite que c'était grâce au désistement d'un inscrit que cette villa me fut accordée. Un vrai coup de chance...la destinée!

Tous mes parents, amis et connaissances me disaient que j'étais un peu fou de me lancer dans une pareille aventure. Puis il a fallu acheter des outils de jardin : brouette, tuyau

d'arrosage, etc. c'est bien vrai, une véritable folie! Et le temps passa paisiblement dans mon coin de terre.

Mais voilà qu'arrive le 24 avril 1969. Contre toute attente, je suis proposé et encore plus, élu président du groupement. Cela a duré treize ans. Et de suite au boulot:

20 ème anniversaire: organisation d'un banquet à Nangy (France)

25ème anniversaire: sortie en car à Aix-les-Bains - Col du Chat -
Visite de l'abbaye de Hautecombe - banquet à Chindrieux

30ème anniversaire : organisation d'un pique-nique dit "canadien"
au chalet suisse du pays de Gex. Environ 80 participants y compris
tous les enfants du groupement, au complet.

Pendant ces treize ans, quantité de décisions ont dû être prises pour la bonne marche du groupement. En 1971, création et construction d'un jeu de pétanque sur le terrain du "no man's land", coin d'herbe en bas, sous les jardins. Curieusement plein de bonnes volontés pour le créer mais pas beaucoup pour y jouer.

1981: Pose d'une clôture pour un libre passage des usagers allant au bord du Rhône, au bas de notre "no man's land", cela pour garder propre le dessous de nos jardins.

Depuis ce temps, je vis heureux et à plus de 80 ans je peux encore cultiver un petit potager et les plates-bandes de fleurs, jusqu'à quand ?



Alfred et Rose HURNI

11, Chemin du Nant-Cayla

Ce premier décembre 1948, il fait gris et froid. Les Hurni, Rose et Frédy, tous deux nés en 1922, arrivent à Genève en provenance de la Chaux-de-Fonds. Ils ont décidé de quitter le froid et la neige pour s'établir dans une contrée plus riante. Ce premier décembre donc, ils vont emménager dans leur maison. A leur dernière visite, on leur a promis que tout serait prêt fin septembre au plus tard. Déception à l'arrivée : rien n'est fini ! Ni volets, ni portes; les escaliers ne sont pas terminés, les sols sont bruts. En bref, la maison est inhabitable. Les meubles entassés dans une chambre, les cartons et les caisses dans une cave, il va falloir se loger ailleurs.

Une commande de charbon et le début du chauffage vont opérer un miracle. Tous les corps de métiers investissent la maison en même temps et s'activent à qui mieux mieux. Est-ce dû à l'urgence de la situation ou parce qu'il est plus agréable de travailler au chaud?

Fin décembre, les travaux ont si bien avancé que nous pouvons revenir, cette fois avec nos deux enfants : Michel né en 1942 et Claudine née en 1944. Maintenant, c'est à nous de nous mettre au travail; la tâche paraît démesurée. Terrassements et création d'un chemin d'abord. Le chemin sera empierré avec les briques péniblement arrachées aux baraques à éléphants de l'ancien Zoo.



Été 1949

Fin juillet 1949, la famille s'agrandit avec la naissance d'une petite Rose-Marie. Pendant les années suivantes, nous faisons de notre mieux pour arranger, améliorer maison et environnement avec la collaboration des enfants, selon nos moyens.

Le temps a passé si vite... Les enfants ont grandi, heureusement dans un cadre agréable, avec plein de copains. Puis, l'un après l'autre, ils nous ont quitté pour vivre leur propre vie. L'aîné, **Michel**, est établi en Irlande. Il a épousé une Irlandaise, **Eléonore**, ils ont deux enfants. **Claudine**, enseignante à Genève, habite Bernex avec son mari **Robert Jenni**. Eux aussi ont deux enfants. Quant à **Rose-Marie**, la petite dernière (50 ans aussi cette année !), elle navigue depuis trois ans avec son compagnon **Lutz Opitz**, à bord de leur voilier.

En 1982, après 42 ans aux PTT, j'ai pris une retraite anticipée pour raison de santé. Cinquante années se sont écoulées. Cela en fait des souvenirs... Bien sûr, il y a eu des moments difficiles, des moyens financiers limités, des maladies, des deuils. Mais toujours une immense satisfaction de vivre dans un groupement si agréable où convivialité et camaraderie ont toujours prévalu. De solides amitiés se sont nouées, durables.



21

Jean-Pierre et Marie-Pierre CHERVAZ

10, Chemin du Nant-Cayla

La famille Chervaz se prépare à déménager. Voici avec la venue du printemps une nouvelle famille qui s'installe dans le groupement Aire-France !

C'est avec beaucoup de joie que nous avons accueilli au mois de mars, la nouvelle de la possibilité d'acheter la maison sise 10, chemin du Nant-Cayla. Quel endroit idyllique ! Eh bien aujourd'hui, le rêve s'est réalisé, puisque nous sommes propriétaires.

Notre famille est composée de trois enfants, Nicolas, Laetitia et Elisa, bien sûr entourés de Jean-Pierre et Marie-Pierre, les heureux parents ... **Nicolas** est élève à l'école primaire de

Cayla, **Laetitia** le sera dès la rentrée de septembre 1999 et **Elisa** commencera le jardin d'enfants à l'école Steiner, au chemin des Ouches.

Nous avons commencé les travaux de rénovation de la maison dès le début avril et nous pensons nous y établir dès le 1er juillet, de cette année. La tâche est importante, en effet les surprises étaient nombreuses. Nous avons entrepris de rénover l'électricité, afin d'être aux normes des SIG, la plomberie qui au bout de 50 ans présentait de sérieux signes de fatigue, ainsi que l'écoulement des eaux usées et des eaux pluviales. En plus, comme grands travaux, nous allons isoler le toit et aménager les combles. Des travaux d'agrandissement sont prévus, mais il est encore un peu tôt pour en parler.



22

Heureusement, pour soutenir la bonne volonté des parents, il y a plusieurs «mains d'or» qui se sont présentées. En effet, le père de Marie-Pierre, très bricoleur, a trouvé ici un bon passe-temps pour sa retraite ! Il ne savait pas exactement dans quelle galère il s'embarquait et l'accostage n'est pas pour demain ! Et il y a encore plusieurs parents pour prêter main forte dans des domaines divers.

Nous voudrions vous dire un grand merci pour votre accueil très chaleureux, pour vos sympathiques attentions et également pour votre disponibilité lors des visites guidées de plusieurs maison. Beaucoup d'idées ont ainsi germé !

A tous bonjour et merci.

Famille VILPERT **16, Chemin du Nant-Cayla**

Par tradition, Hélène et Camille Vilpert célèbrent cet anniversaire, annuellement le 1er mars. Maman m'a rappelé que le 1er mars 1949, le porche n'étant pas encore comblé, les déménageurs et nous-mêmes accédaient à l'intérieur à l'aide d'un pont de planches. Et dire qu'en été 1968, la 2ème génération a creusé cet espace pour faire installer la citerne à mazout. Quel beau souvenir, la journée où nous avons coulé la dalle de béton armé, béton tourné à la main !

Depuis l'installation dans notre petit nid, papa a joué le rôle de nombreux corps de métiers, comme vous, les Héros de la 1ère Heure. Aussi, pouvons-nous bénéficier d'une jolie terrasse et des piliers à l'entrée en pierre du Valais, une réalisation parmi d'autres.

Il est vrai que bien des choses et paysages ont été modifiés, les champs de blés, le chant du coq à l'aurore et ces hivers enneigés qui faisaient la joie des adolescents et des plus jeunes; sans oublier la maraude chez les voisins. Les fruits sont toujours meilleurs chez les autres....

Merci à vous, nos chers parents, de nous avoir offert ce lieu de rêve pour construire notre personnalité. Belle journée à nos chers voisins des Eidguenots et continuez à profiter de ce merveilleux paradis. (Hélène et Camille, Paul, Maryse Françoise et famille Maryse, André, Marie-Claire et Sarah)



Michel et Maria REGARD

14, Chemin du Nant-Cayla

Le 3 novembre 1948, mon père, Jean-Fernand Regard, citoyen français, travaillant à la gare de Cornavin pour le compte de la S.N.C.F., a signé l'acte d'achat de la parcelle 2391. Celle-ci, située au chemin du Nant-Cayla, s'étendait sur 743m² et coûta environ Fr.9.- le m². Quelques mois plus tard, il s'y installa avec sa femme et sa fille Marie-Claude, alors âgée de six ans.

Bien des gens pensaient que l'achat d'un terrain, si éloigné de la ville, était insensé - le quartier n'étant que très peu desservi par les transports publics et connu seulement des amateurs du Zoo.

Bien sûr, rien n'était vraiment terminé et ce fut une joie pour mes parents d'aménager le jardin potager, de planter pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, mais aussi pêchers, abricotiers ainsi que de la vigne. En tout et pour tout, ils ont mis en terre 39 arbres fruitiers et



une bonne quantité de groseilliers, framboisiers et cassis. Ils n'ont pas oublié les arbres et arbustes d'ornement pour embellir et fleurir leur petit paradis. Glycine, lilas et rosiers embaumaient l'air du printemps à l'automne.

Au fil des années, il a fallu enlever certaines espèces pour cause de maladie, vieillesse ou parce qu'elles se gênaient les unes les autres. Aujourd'hui, il nous reste le cerisier et le prunier. Nous venons de les tailler sévèrement en espérant que cela leur donnera une nouvelle jeunesse. Nous avons replanté un pêcher de vigne, ainsi qu'un nectarinier. De tous les arbres et arbustes d'ornement, il ne nous reste que le grand sapin bleu à l'entrée et la glycine, ainsi que quelques rosiers.

En 1953, au mois de mai, Michel fit son entrée dans la famille maintenant bien établie au Nant-Cayla. La même année, mon père cimentait la cave nord, qui était jusque là en terre battue. Fermer la loggia était aussi devenue une priorité ; cela permit d'y aménager le salon. Et ainsi, de petits travaux en petits changements, la maison gagna en confort.

En 1964, Marie-Claude se maria avec l' élu de son cœur, Eric Noble. De cette union naquirent trois charmants bambins, aujourd'hui évidemment adultes : Sébastien, Anne-Laure et Christelle.

Malheureusement, cette dernière n'eut pas la chance de connaître son grand-père, puisqu'il mourut subitement lorsqu'elle avait quelques mois. Suite à ce décès, la maison fut provisoirement mise en hoirie. Ce provisoire dura tout de même vingt ans !

Les années passèrent et ce fut à mon tour de me marier. Au mois de mars 1981, j'ai lié mon destin à une Autrichienne, Maria, qui m'a donné deux garçons, **Christophe** et **Vincent**, âgés respectivement de 14 et 7 ans.

Le 4 août 1993, notre chère maman, à son tour, nous quitta subitement. En accord avec ma sœur, j'ai repris la maison, je l'ai rajeunie quelque peu et je m'y suis installé avec les miens et mes chats, le 19 février 1994. Depuis, j'ai agrandi le porche et créé une terrasse côté jardin pour pouvoir passer le plus de temps possible dehors et profiter de cet 'Eden-sur-Rhône' que mes parents ont eu la bonne idée d'acheter un jour de novembre 1948.

**'Vous pouvez vivre sans amis,
mais non pas sans voisins'**

(Ecosse)

Edouard VAUCHER

12, Chemin du Nant-Cayla



25

Raymond et Germaine BURDET

15, Chemin du Nant-Cayla



26

Né le premier jour du printemps 1920 à Chouilly, Commune de Satigny, genevois de pure souche... il y en a encore quelques-uns !

Lors d'une promenade à bicyclette, j'ai rencontré une petite jeune fille haute comme trois pommes qui devint mon épouse. Elle m'a donné trois beaux enfants, **Guy, Michelle, et Danielle (voir 23, Eidguenots)** qui, eux, nous ont donné chacun deux petits enfants.

En l'an 1949, nous avons eu la chance inouïe de pouvoir devenir propriétaires d'une villa dans un coin de paradis.

En 1954, nous avons eu un grave accident de voiture, mais le Bon Dieu, dans sa miséricorde, nous a laissé dans notre paradis.

Ensuite, la vie a continué, heureuse et bien remplie jusqu'à aujourd'hui où nous allons fêter les cinquante années passées dans ce Coin de Terre qui, je le répète, est un vrai paradis.

Famille MATHEZ

17, Chemin du Nant-Cayla



27

participer aux grandes parties de cache-cache qui duraient parfois fort longtemps. C'est que le quartier était vaste et les cachettes nombreuses, si nous ne fixions pas de limites; et le risque était grand de voir surgir soudain un dernier introuvable qui accourait pour crier de toutes ses forces: "*Délivrance pour tous!*" au grand dam de celui qui "collait", qui voyait s'enfuir à toutes jambes tous ceux qu'il avait déjà attrapés; il n'avait plus qu'à recommencer à compter! C'est pourquoi, lassé de chercher, celui qui "collait" était souvent tenté de clamer à tue-tête à travers tout le quartier: "*Soupe brûlée, soupe brûlée!*" pour faire sortir de leurs trop bonnes cachettes les derniers retardataires. Le samedi après-midi, nous avons aussi la joie de voir arriver la camionnette de livraison de la petite Coopérative des Sports; au grand désespoir du gérant, impuissant face à toute cette marmaille, nous nous hâtions de nous hisser sur le pont ouvert du véhicule pour nous installer parmi les caisses de victuailles, et en admirer le contenu. Cela permettait à la bande de joyeux lurons que nous étions de jouir d'une agréable balade dans le quartier, puis de prolonger parfois le plaisir en poursuivant notre voyage jusqu'à la Coop, d'où nous revenions pleins d'entrain en gambadant à travers les terrains vagues des Eidguenots.

Il y avait aussi la fête de l'Escalade qui soudait les enfants du quartier. Déguisés, nous allions sonner aux portes pour chanter... et recevoir quelques friandises. Plus tard, c'est la génération des petits-enfants qui a pris la relève. Notre papa, dans les dernières années de sa vie, aimait beaucoup voir se pointer cette petite cohorte, et il lui arrivait souvent de m'appeler au Locle (moi, c'est-à-dire sa fille) pour me faire entendre au téléphone: "*Ah, la belle Escalade! Savoyards...!*" chantée de tout cœur par les descendants du quartier. Dommage que je ne voyais pas leur déguisement!

Nous sommes bien reconnaissants à nos parents de s'être décidés pour une maison du Coin de Terre, sinon jamais nous n'aurions joui d'une enfance aussi heureuse. Notre père **René** (1912) et notre mère **Betty** (1911) se sont installés au Nant-Cayla le 26 mars 1949 avec leurs trois enfants: **Jean René** (9 ans), **André** (6 ans) et **Eliane** (2 ans et demi). Après l'animation de la rue Bovy-Lisberg (près de la Place du Cirque), ce coin perché sur les falaises du Rhône et entouré de champs de blé était un havre de paix. Notre papa, horloger chez Patek Philip, se transformait le samedi en jardinier et en maçon, pour aménager de belles rocailles et construire des petits chemins en béton entre les plates-bandes. Il nous faisait participer à sa manière à la création du jardin potager. Nous n'avions la permission d'aller jouer dans le quartier qu'après avoir retiré de ce sol glaiseux chacun au moins vingt cailloux.

Ce n'est qu'ensuite que nous pouvions rejoindre les enfants du coin pour

En effet, il faut signaler qu'Eliane a quitté la maison en 1972 pour épouser, dans le Jura neuchâtelois, **Blaise Wampfler**, union dont il est né trois enfants: **Myriam** (1973), **Thierry** (1975) et **Magali** (1979). (Myriam va se marier au Locle en septembre 1999).

En 1975, André a pris un appartement en ville, pour se rapprocher de son travail.

Malheureusement, nos chers parents nous ont déjà quittés: papa en décembre 1991 et maman en mai 1995. Dès lors la propriété du Nant-Cayla 17 appartient à l'hoirie Mathez, mais c'est Jean-René, le seul habitant à plein temps, qui nous représente auprès du Coin de Terre.



**'Une génération s'en va, une autre vient,
et la terre subsiste à toujours.'**

(La Bible, Ecclésiaste 1 v. 4)

Jean-Pierre et Jocelyne GAUTHIER-GUIGNARD
18, Chemin du Nant-Cayla

Le 1er mars 1949, la famille Guignard-Ramseyer, au nombre de 4 personnes, emménage au Nant-Cayla : Armand Guignard (1902-1975), Marguerite Guignard-Ramseyer (1908-1991), et leurs deux filles âgées de 11 ans et 7 ans et demi, Jocelyne et Danièle. Auparavant, nous habitons à l'avenue de Gallatin à St-Jean, et après son travail, mon père nous emmenait, ma sœur et moi, regarder les travaux de fondations puis d'élévation des murs. C'était l'excitation et l'émerveillement. Après notre installation, mon père fit venir de la terre arable, et, avec une légère aide de la famille, travailla à peu près une année, comme un forçat, à l'aménagement du jardin.



28

Pour aller à l'école primaire de St-Jean, nous passions souvent à travers le champ qui se trouvait sur l'emplacement de la nouvelle école, avant la construction des baraquements pour les saisonniers italiens. A la sortie de l'école, après un rapide dégrossissement des devoirs scolaires, nous nous retrouvions à jouer sur la route à toutes sortes de jeux, principalement à la

corde à sauter et au ballon prisonnier. Danièle ma sœur, Raymond Wälti et Jean-Charles Schenk faisaient des acrobaties à vélo. Des séances de théâtre avec déguisements étaient organisées. Nous nous retrouvions quelquefois sur l'emplacement de l'ancien Zoo. Il existait encore une sorte de mare au pied d'un mur, avec un rebord, sur lequel nous avions juste la place de passer avec un frisson dans le dos; et nous nous demandions quelle grosse bête avait bien pu faire trempette à cet endroit. Dans le bois, nous faisons du thé sur du feu pour accompagner notre goûter. Avec Marceline Morier, Monique Vaucher, Raymond Wälti, ma sœur et moi, nous allions également visiter la cabane construite dans les arbres par Alain Zibach et Henri Wälti, et nous admirions leur art de constructeurs. En hiver, la route se transformait en piste glissante, et il y avait de superbes parties de luge. Il fallait faire attention aux troènes de la famille Regard, ils n'appréciaient pas de voir arriver des luges dans leur jardin au travers de leur haie !

Après quelques années, en 1959, mariage de Jocelyne avec Jean-Pierre Gauthier, puis naissance de 4 enfants : **Françoise**(1961), **Pascal** (1961), **Chantal** (1963) et **Cécile** (1965). En 1969, mariage de Danièle avec René Girardet, puis naissance de 2 enfants : Didier (1972) et Patrick (1973).

Après encore quelques années, c'est au tour de la nouvelle génération : en 1986, mariage de Françoise Gauthier avec **Michel Conod**, et mariage de Cécile Gauthier avec **Giovanni Cimino**, puis naissance de Clélia Cimino (1988), de Kevin Conod (1989). En 1990, mariage de Pascal Gauthier avec **Elena Machado**. Naissance de Franck Cimino (1992). Naissance de ...? Gauthier (1999). Le 19 juin 1999, mariage de Patrick Girardet avec Zuleika Glenville.

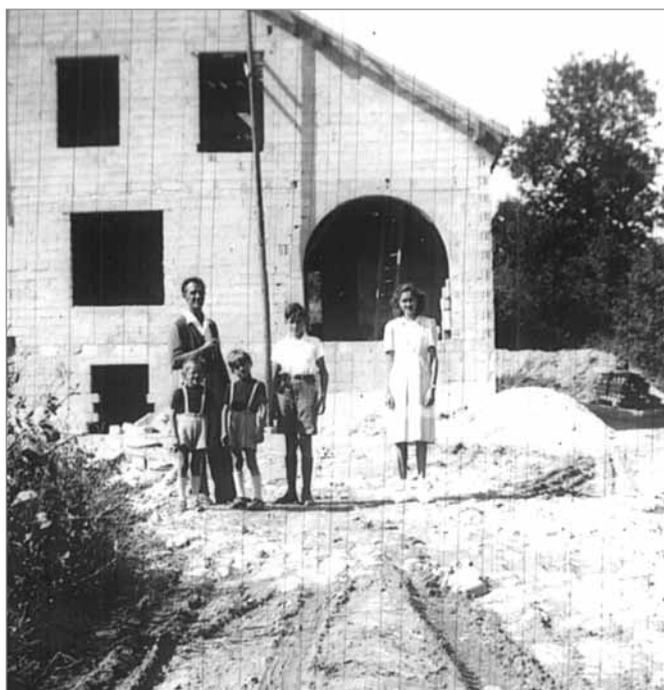


André et Aurore HOCHSTRASSER

19, Chemin du Nant-Cayla

Suite au crash de Wall Street, la situation de l'emploi se détériora rapidement. Nos parents, qui vivaient à Berne, durent venir à Genève pour trouver du travail. Notre père était typographe.

Survint la Guerre et la Mobilisation Générale. Durant 1'000 jours, notre père protégea la Suisse contre l'envahisseur allemand (c'est du moins ce que pensaient les braves 'trouffions', convaincus que l'Armée suisse, massée aux frontières, avait permis au pays de garder sa neutralité).



Après la Guerre, nos grands-parents financèrent l'achat d'un terrain à l'avenue des Eidguenots (terrain où habite actuellement la famille Mojonnet), mais malheureusement les fonds manquaient pour construire. Le projet du Coin de Terre, meilleur marché, avec le groupement Aire-France, permit l'achat d'une parcelle après la revente du terrain précité, puis la construction d'une villa.

En 1949, notre famille était composée. En plus de nos parents, de Sonia âgée alors de 17 ans, de Walter (13 ans), de Pierre (7ans) et d'André (6ans).

En 1949, la situation était merveilleuse et pour nous, les petits enfants, c'était un paradis : dans les prés alentour paissaient les vaches et les chevaux de la famille Jungo, nos gentils voisins de la ferme Cayla, ou encore le bois, les falaises et le bord du Rhône.

Je me souviens que certains jeudis d'automne, alors que nous nous amusions à la ferme Jungo, j'avais été engagé, avec quelques-uns autres, pour aider au ramassage des pommes de terre ; et c'était parti. Nous voilà tous grimpés sur un char plat tiré par le tracteur avec les victuailles pour le repas de midi. Je me souviens du menu à base de galettes de flocons d'avoine rôtis, de fruits et de jus de pomme. C'était tellement bon et, malgré le dur labeur et une fatigue bienfaisante, le soir arrivé, c'est fort joyeux que nous étions retournés à la maison ; mais surtout, nous avons reçu chacun quelques francs !



29

Je pense que les deux jolies filles de la ferme n'étaient certainement pas étrangères à l'attrait qu'avait pour nous cette ferme, car, comme le dit Joe Dassin dans l'une de ses chansons :

**'C'est de se rouler dans la rosée
qui rend les bergères jolies' !**

Enfin, en 1981, Aurore et moi avons quitté le quartier de Châtelaine avec **Nathalie** (13 ans) et **Isabelle** (9 ans). Nous avons vécu avec mes parents une quinzaine d'années.

Jean-Luc et Fabienne HERMIN

28, Chemin du Nant-Cayla



C'est par une radieuse journée d'avril 1949, que Gustave Hermin, accompagné de son épouse Anne-Marie et de ses enfants Monique et Jean-Luc, âgés respectivement de huit ans et demi et sept ans, prit possession de sa maison.

Quelque temps avant cette date mémorable, Anne-Marie avait appris, en discutant avec Rose, sa voisine de la rue des Lilas, qu'il restait une villa jumelle à vendre dans le lotissement du Coin-de-Terre d'Aire-France. C'était précisément l'autre moitié, que venait d'acquérir la famille Morier.

Sans perdre de temps, les 'Hermin' se rendirent sur place et furent séduits par l'atmosphère champêtre des lieux, qui leur rappelait sans doute leur village d'origine: Bavois. En effet, la maison jouxtait champs de blé et parc à bestiaux.

En décembre 1950, la famille et la clique des enfants du quartier s'agrandissent avec la venue du petit Claude. Gustave et Anne-Marie travaillèrent dur pour arranger le jardin à

leur goût et une fois le terrassement terminé, la culture des légumes, des arbres fruitiers et des fleurs fut certainement leur principal hobby.

Petit à petit, le paysage alentour changea. Sur le champ de blé poussèrent des immeubles, sur l'enclos à chevaux ce furent des baraquements destinés à loger les ouvriers engagés pour la construction du tunnel CFF, et le petit chemin terreux qui crottait les chaussures des écoliers fut remplacé par une route recouverte de bitume.

C'est Monique qui quitta la maison la première, en 1960, puis en 1970, ce fut le tour de Jean-Luc. Neuf ans plus tard, Gustave, Anne-Marie et Claude déménagèrent pour occuper un appartement confortable sous les cieux de Coligny. Jean-Luc racheta la maison à ses parents et s'y installa avec Fabienne et **Noémie** qui, âgée de quinze mois, y fit ses premiers pas. En avril 1982 naquit **Sophie**. Le look de la maison changea. Les travaux de rénovation durèrent longtemps, si longtemps qu'ils ne sont pas encore vraiment terminés. Cette frénésie de changement fut contagieuse, et en 1991, elle s'étendit aux baraquements Zschokke qui se métamorphosèrent en une école tentaculaire à l'architecture discutable.

En 1990, avec Pistache commença la dynastie féline. Aujourd'hui, c'est à **Couscous** et **Ciboulette** les 'inséparables', qu'il incombe de maîtriser l'explosion démographique des rongeurs indésirables du potager.

Au bas du jardin, un espace nature et une petite mare offrent un endroit accueillant pour la reproduction des crapauds, tandis que la haie, redevenue sauvage, abrite une grande variété d'oiseaux qui fait la joie des propriétaires et des promeneurs.



Famille VAN MOOSEL

22, Chemin du Nant-Cayla



30



1955

Simone et Christiane BARJON

21, Avenue des Eidguenots

Notre maison a été construite par une entreprise, pour occuper ses ouvriers, car il y avait aussi du chômage dans les années trente. La famille André Barjon a acheté cette maison en 1940.

Dans le quartier, il n'y avait que M. et Mme Gasser comme voisins, et à cette époque, la maison Piletta était en construction. Elle est devenue la maison de la famille Diem. Notre maison est restée dans la même famille, quatre générations (père, fils, petite-fille ...). Elle est entourée d'un grand jardin, dans lequel par le passé, il y avait beaucoup plus d'arbres fruitiers et des petits fruits. La grand-maman, Simone Barjon, avait élevé des poules et entretenait une merveilleuse rocaille. Elle aime beaucoup les fleurs et les oiseaux.

En 1998, la petite-fille **Brigitte** (25 ans), qui n'habite pas très loin du quartier, s'est mariée avec **Sébastien**. Leurs deux chiens, **Baloo** et **Flicka** viennent souvent jouer et se défouler dans le jardin.



31



Amita et Naginder SEHMI

19, Avenue des Eidguenots



32

La famille Sehmi a acquis cette maison en mai 1982 à 460 francs le m², y compris le bâtiment qui fut rénové sur une période de dix ans. A l'origine, c'est Alfred Piletta qui fit l'acquisition de ce lopin de terre en 1938, sur lequel il construisit une petite maison d'un étage comprenant deux chambres à coucher, d'une surface d'environ 70 m².

Il subsiste encore une rangée de grands hêtres qui semblent avoir constitué la limite du Zoo de Genève. Ces arbres doivent avoir joué un rôle important dans la délimitation entre le lotissement et le sol marécageux qui est maintenant occupé par le Cycle de Cayla. Il en a résulté la parcelle triangulaire du n°19 (1193 m²).

En 1949, Otto et Sofia Diem ont acheté la maison et y ont emménagé avec leur fils Henri. Otto a agrandi l'arrière de la maison, amenant celle-ci à une surface de 93 m² et a mis en valeur le jardin qu'il a agrémenté en 1957, d'une piscine, dans laquelle les jeunes garçons (et filles ?) des voisins venaient se rafraîchir durant les chaudes journées d'été. Lorsque le couple Diem eut deux petits-enfants et que la piscine devint peu sûre pour ces derniers, il la combla et la transforma en un étang peu profond.

Naginder et son épouse **Kuljeet** sont des indiens venus du Kenya. Ils ont deux filles et un fils. Une maison confortable avec un jardin merveilleux, de nouveaux portails, une barrière de thuyas bien entretenue et des voisins agréables : c'était le paradis pour Kuljeet. Mais ce paradis terrestre n'était pas pour elle : un accident de voiture au Kenya le jour de Noël 1991 l'emmena ailleurs...

AÏRE-EIDGUENOTS: Le coin de paradis



La fille cadette, **Amita** (21 ans), est en deuxième année de biologie à l'Université de Genève. Naginder, quatre fois grand-père, a pris sa retraite de l'Organisation Mondiale Météorologique en janvier 1997. Vous le voyez parfois en train d'emprunter les parcours de jogging au bord du Rhône.

La fille aînée **Upi** (34 ans), mariée à **Marcin Struzak**, fin 1994, a deux enfants, **Jes** et **Maneka** (dont Christiane Barjon est la marraine). Ils sont établis près de San Francisco aux Etats-Unis. Le fils **Jasmeet** (30 ans) avec sa femme **Sunita**, ont choisi de rester fidèles au quartier. Ils ont acheté la maison de M. Gasser (**28, avenue des Eidguenots**) et s'y sont installés depuis août 1998 avec leurs deux fils, **Kabir** (4 ans) et **Arjun** (3 mois).

Beaucoup d'entre vous se souviennent de l'abolement effrayant de leur douce **Alpha** (un beauceron). Autrefois, elle enjambait le portail pour faire des promenades solitaires ou explorer les jardins avoisinants. Maintenant, c'est la jeune **Nalla** qui règne.



1984

'Mieux vaut un voisin proche
qu'un frère éloigné.'

(Bible, IV^e av. J.C.)

Michel et Danielle FELDER

23, Avenue des Eidguenots



33

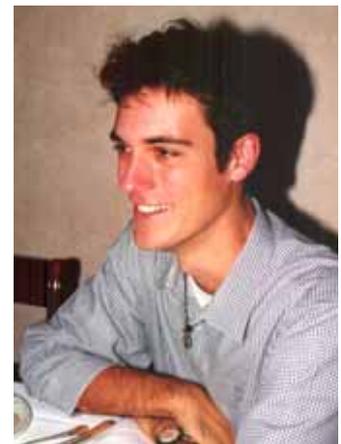
1947 - Léon et Françoise Nydegger sont les premiers propriétaires du 23, avenue des Eidguenots. Léon a 54 ans lorsqu'ils emménagent. Leur fille Germaine a alors 30 ans. Léon se consacre au jardin potager et aussi à l'élevage de lapins et de poules, ceci sous le tilleul où l'on fête depuis plusieurs années le 1er août.

Deux ans plus tard, le Nant-Cayla est construit et leur fille, Germaine, épouse de Raymond Burdet, y installe sa famille : Guy, Michelle et Danielle. (*voir 15, Nant-Cayla*)

Des années plus tard, en 1977, Danielle emménage au 23 avec sa famille. Nicolas a deux ans et demi et Joël a un mois. Quelques travaux sont faits. On pouvait voir une à deux fois par année le charbonnier livrer chez les voisins (Bohnenblust), les sacs portés sur le dos. Trois générations ont suivi l'école de St.-Jean. En effet, Raymond Burdet, ses enfants et petits enfants ont usé leurs pantalons sur les bancs de cette belle bâtisse.



Actuellement, Michel Felder (retraité du Service du feu), Danielle Felder (enseignante à l'école primaire pour les activités artistiques), **Nicolas** (mécanicien automobile) et **Joël** (étudiant en Sciences de la Terre à l'Université) habitent la maison avec toujours autant de plaisir. Joël aurait tendance à transformer la maison en refuge S.P.A. avec la chatte **Zorba** et ses chiennes **Suvlaki** et **Kokona** !



Iwona et Stanislav KRACMER

24, Avenue des Eidguenots



34

Nous avons emménagé dans ce 'petit paradis' le 30 mars 1998. Je suis d'origine tchèque et je vis en Suisse depuis 1983. Mon épouse, d'origine polonaise, est en Suisse depuis 1985. Nous avons deux enfants, Tomas (10 ans) et Cynthia (7 ans).

Notre maison a été construite dans les années 50 par la famille Birchmeier. Initialement, c'était une fabrique de chaussures ; par la suite, elle fut transformée pour être habitée. Les Birchmeier ont été propriétaires jusqu'en 1998.

Nous sommes ravis et satisfaits d'habiter dans set endroit magnifique, entourés d'un voisinage sympathique.

**'Si tu veux connaître la vérité sur ton compte,
offense ton voisin'**

(Tchèque)

Famille POLASTRI

23A et 25, Avenue des Eidguenots

Justin Polastri, notre grand-père, fit l'acquisition d'une petite parcelle de 2250 mètres carrés seulement au début de la dernière guerre mondiale. Petite surface à son gré, puisqu'il désirait acheter également les terrains disponibles en contrebas et délimités par la Campagne Cayla.



35

d'arbres destinée à abriter quelques tirailleurs en cas de débordement de la guerre. Dans ce contexte de précarité, il semblait prudent d'attendre la fin des hostilités avant d'investir dans une construction. On clôtura à l'aide de fils de fer barbelés la parcelle No 2236, achetée au prix d'environ cinq francs le mètre et qui fut aussitôt équipée, d'une extrémité à l'autre, par un réseau hydraulique doté de nombreux robinets. Le demi-périmètre situé au nord reçut une haie de charmilles tandis qu'au sud, un système d'espaliers devait accueillir toutes les variétés de pommiers connues à l'époque. Qui n'a jamais vu le 'père Polastri' tenant dans la main gauche un traité sur la taille des fruitiers, et un sécateur opérationnel dans la main droite ?

Le centre du terrain voyait une culture alternée se développer grâce à l'intervention de tracteurs loués et de personnels de rencontre. Lorsque l'hallali sonna pour le Zoo de Genève, quelques piquets de ciment peints en rouge brique servirent à l'implantation d'un muret de

Les affaires de la fabrique de chaussures IDEAL SA, au numéro 54 de la rue de Saint-Jean, dont Justin était l'actionnaire principal, se portaient bien, mais les quatre-vingts ouvriers travaillaient à l'étroit. C'était le moment de construire une nouvelle usine aux Eidguenots, ainsi qu'une villa pour les patrons. Notre père Guido, de même que notre mère, étaient néanmoins d'avis que les bottiers spécialisés quitteraient l'entreprise plutôt que de devoir se rendre au travail en un lieu aussi retiré. Justin se laissa convaincre par l'idée de se contenter d'une parcelle standard pour habitation seulement.

Au bord de l'Avenue d'Aire, sur l'actuelle piste cyclable, un profond fossé drainait le marécage qui englobait les propriétés occupées aujourd'hui par les familles Teekens et Schreiber. A l'entrée du chemin des Eidguenots, la DPA, (Défense passive), avait érigé une butte de terre renforcée de troncs



36

séparation entre le champ de maïs et les plates-bandes dédiées aux cultures maraîchères.

La cabane de jardin avec table et bancs pour l'agrément des travailleurs agricoles trônait au centre dès le printemps 1943.

Une fois passé le spectre de la guerre, Justin et son fils Guido étudièrent les propositions d'un architecte concernant une villa pour deux familles. Au vu des plans, notre mère s'opposa au projet de construction qui impliquait un style de vie trop communautaire à son goût.

L'année suivante, il fallait prendre une décision. Justin donnerait le terrain à Guido et à sa sœur pour vendre ou construire. Notre oncle, déjà nanti d'une propriété et entrepreneur de son état, proposa un plan sur mesure, suffisant pour une famille avec quatre fils. La concrétisation eut lieu en 1952 seulement. Avec un dessin de Charles Fischer, entrepreneur et architecte de la construction de 1952, a convaincu nos parents.

Trente ans plus tard, le couple Guido et Gertrude Polastri demanda son entrée à la Maison de retraite du Petit-Saconnex. Dès lors, les quatre fils disposèrent des lieux selon des arrangements élaborés par-devant notaire.

Très vite, **Jean-Claude** construisit son bungalow sur le terrain partagé, **Laurent** rénova l'ancienne construction, tandis que **Gabriel** emménagea dans un appartement aux Crêts-de-Champel. **François** s'est finalement rendu acquéreur d'une villa sur la commune de Collonge-Bellerive.



Un dessin de Charles Fischer (architecte) qui a convaincu nos parents (1952).

'Mieux vaut se quereller avec ses beaux-parents qu'avec ses voisins.' (Indien, hindi)

Martha et Adrien MOJONNET

26, Avenue des Eidguenots



37

En l'an 1950, nous décidâmes d'acheter un terrain pour y construire une villa. Nous voici à la recherche d'une parcelle. Nous trouvons un terrain aux Eidguenots, en pleine nature, avec les vaches de la Campagne Cayla et les moutons de la Maison Vecchio qui viennent là pour y manger encore une herbe saine. Ainsi, le 23.10.50, nous achetons ladite parcelle à W. Hochstrasser (*voir 19, Nant-Cayla*), de 1048 m². Sans perdre de temps, nous établissons des plans et le 15.2.51, le chantier démarre. Le 30.6.51, sans parcours aménagé (il reste à finir le 1er étage et les cultures extérieures), nous sommes heureux d'être chez nous, sous notre propre toit, après avoir vécu à 5 personnes dans un 2 pièces et labo Rue du Vuache,11.

Aux Eidguenots, nous avons été bien accueillis par M. et Mme E. Gasser, des voisins charmants, qui nous ont beaucoup donné en fruits et légumes, sans oublier M. et Mme Bohnenblust. C'est lui qui nous a dépannés pour tuer nos poules et coqs. Nos quatre enfants (**Christiane Barjon, Danielle, André et Christine**) voulaient avoir des poussins pour Pâques.

La chance nous a souri, car à cette époque, la vie n'était pas facile. Nous espérons de tout cœur vivre encore dans notre villa quelques années, si cela est possible, avec la grâce de Dieu.

Sunita et Jasmeet SEHMI

28, Avenue des Eidguenots

Alors que nous allions abandonner nos recherches pour une maison, mon père (**voir no. 19, avenue des Eidguenots**) nous suggéra d'aller visiter la villa à vendre au no. 28.

Après avoir visité tant de maisons sans trouver en une qui nous plaisait vraiment, nous n'étions pas convaincus que celle-ci serait la bonne. A l'intérieur les murs étaient gris et délabrés et il y régnait une désagréable odeur d'humidité. Malgré tout cela nos cœurs nous disaient que cette maison était une occasion à ne laisser passer.

En mars 1998, l'acte de vente fut donc signé avec D Sandmeier, fils de M. Gasser qui avait construit cette maison, la première du quartier en 1939. Après d'importants travaux de rénovation, nous nous y sommes finalement installés au cours du mois août.



38

Notre nouvelle vie se remplit alors de plaisirs et de joies, surtout avec la venue de notre fils **Arjun**, né en février dernier.

Notre fils aîné **Kabir** (4 ans) peut maintenant passer des heures dans le jardin et peut aussi aller visiter son grand-père et sa tante à sa guise.



39

Patrick et Beatriz CHAUVEAU

27, Avenue des Eidguenots

L'histoire du 27, avenue des Eidguenots commence le 5 février 1949, jour où le premier coup de pioche a été donné sur un terrain alors en friche.

C'est le tout nouveau propriétaire, Oscar Oberson qui, par raison d'économie, creusera les fondations de la future maison familiale. Dix-huit samedis ou dimanches, soit du 05 février au 23 avril, lui seront nécessaires pour venir à bout de cet énorme travail. Il fut quelquefois aidé par un membre de la famille, mais l'essentiel du travail a été fait par lui seul avec pour seuls outils, pelles et pioches.

Mais avant d'en arriver là, il avait fallu signer l'acte de vente du terrain par le Stade Français, ce qui a été fait le 30 octobre 1948. Le prix avait été fixé à CHF 12.- le mètre carré.

Dès le 25 mai 1949, la construction pouvait commencer et le bouquet final fut posé le 1er juillet 1949. Une famille composée de quatre personnes, soit les parents, Oscar et Berthe, ainsi que deux petites filles, Michèle et Danièle, âgées respectivement de 12 et 9 ans, emménageait le 29 octobre 1949.

Quelques chiffres concernant le coût de la construction peuvent être intéressants :

Travaux de maçonnerie	15 500 CHF
Installation du chauffage central (charbon)	2 600 CHF
Installation électrique	1 492 CHF
Charpente	3 631 CHF

Avant même que la maison soit sortie de terre, des arbres étaient plantés (dont un énorme cerisier qui a régalé la famille pendant des décennies) et le terrain aménagé en potager, car à cette époque où la fin de la guerre n'était pas si lointaine, il n'était pas question de créer un jardin d'agrément. Il fallait que les besoins essentiels de la famille en produits frais soient fournis par le jardin. Les légumes recouvraient toute la surface, et étaient même plantés sous les arbres, comme nous pouvons le voir sur certaines photos. Un petit coin de gazon, dans l'endroit le moins bien situé, n'a été aménagé que bien plus tard.

Certains anciens du quartier se souviennent peut-être que, lorsque le père Oberson recevait malencontreusement un ballon dans ses plates-bandes, il n'hésitait guère à le renvoyer par-dessus la barrière... dégonflé !

A l'époque, venir habiter si loin n'était pas du goût de tous les membres de la famille ! La plus jeune des filles, Danièle, se rappelle lorsque adolescente, il fallait rentrer à pied, après une soirée, depuis le rond-point de St-Jean, car le trajet des bus se terminait là. Le long de l'avenue Gallatin, il y avait un champ de blé. L'avenue d'Aire, qui était déserte et fort peu



éclairée (pas d'habitations si ce n'est quelques petites villas), représentait un obstacle angoissant. Les grands arbres qui la bordaient pouvaient cacher tous les dangers!!! Ne parlons pas de l'arrivée dans l'Avenue des Eidguenots : cette dernière portion du trajet se faisait carrément au pas de course. C'était une manière comme une autre de garder et de protéger les filles ! Elles sortaient moins, peut-être...

Si le 27 abritait deux filles, le 25, lui, cachait quatre garçons (plus ou moins du même âge). Autant dire qu'à l'époque ni les filles ni les garçons n'avaient le droit de jeter un coup d'œil par-dessus la haie qui séparait les deux habitations ! Cela n'a rien évité puisque, quelques années plus tard (environ 35 quand même !), l'aînée des filles Oberson épousait l'aîné des fils Polastri.

La propriétaire, Berthe Oberson, a continué à vivre dans sa maison après le décès de son mari, le 10 juillet 1963 et ce jusqu'à un âge avancé. C'est le mariage de son petit-fils (l'actuel occupant, avec sa famille), plus quelques tentatives de cambriolage, qui l'ont décidée à prendre un petit appartement dans le quartier et à laisser sa maison à la génération suivante.

Ainsi, le 9 décembre 1992, emménageaient Patrick et Beatriz Chauveau alors 'fraîchement' mariés. A peine le temps de refaire les peintures intérieures et les tapisseries qu'un petit garçon nommé **Nicolas** venait agrandir la famille. Il était suivi 14 mois plus tard par un petit frère, **Sébastien**. Depuis la rentrée scolaire 1999, vous pouvez les apercevoir lorsqu'ils traversent le quartier pour se rendre à l'école de Cayla.

Aucun travail d'envergure n'a pour l'instant été entrepris par les nouveaux propriétaires. Un petit coin de jardin potager a à nouveau été aménagé et les plus vieux arbres ont été remplacés par de jeunes fruitiers. Beatriz aimant beaucoup les oiseaux, une volière a été installée dans le jardin et vous pouvez entendre le chant des perruches lorsque vous passez à proximité.

Suite à un cambriolage en février 1996, un compagnon à quatre pattes est venu agrandir la famille. Il a pour mission de monter la garde, ce qu'il prend très à cœur. Cela ne l'empêche pas d'aller rendre, de temps à autre, une petite visite aux congénères du quartier et ce, malgré les remontrances de ses maîtres.



40

Jean-Daniel et France BOHNENBLUST

30, Avenue des Eidguenots



41

En 1940, Armand et Lina Bohnenblust s'installent dans le quartier. Ils habiteront leur maison durant de nombreuses années, jusqu'à ce jour de 1985 où Armand décède dans son lit. Lina quittera la villa fin 1992 pour résider aux Jardins du Rhône pendant trois ans, puis deux ans à la Résidence des Charmilles où elle décède au début 1998. Armand et Lina eurent deux fils et plusieurs petits-enfants.

En 1993, la maison est rafraîchie. Aujourd'hui, elle est habitée par France et Jean-Daniel Bohnenblust (un petit-fils) ainsi que leurs deux filles, **Koré** (6 ans) et **Clara** (2 mois), dont la dernière a vu le jour sous le toit même de la maison.

Quelques mots encore sur les jardins entourant les villas...

Rappelons qu'en 1940, le plan Wahlen (du nom d'un ancien conseiller fédéral qui avait émis des mesures en matière de culture maraîchère) était en vigueur et que chacun cultivait son jardin afin de produire des légumes nécessaires en cette période de restriction. C'est ainsi que notre parcelle était entièrement cultivée. On y trouvait non seulement des arbres fruitiers et des plans de

pommes de terre bien sûr, mais également une surface de colza offrant de belles couleurs jaunes au moment de la floraison, puis des graines dont on tire une huile végétale bienvenue. Il y avait aussi de nombreux « carreaux » de légumes et de fraises.

Autour de la parcelle, à l'ouest comme au sud, toutes les surfaces étaient cultivées, avec des pommes de terre sur le terrain de M. Vallet par exemple.

A cette époque, pas de voitures, pas de pollution non plus. Un îlot de tranquillité en bordure de la ville. Malgré le fait que la période était difficile, nous en gardons un merveilleux souvenir où chacun était proche de la nature.

Puis, le calme revenant sur l'Europe, l'environnement se transforma et la vie changea : le gazon prit la place des cultures, les voitures passaient de manière toujours plus anonyme et les échanges entre les gens se raréfièrent.

Puisse la fête, marquant les 50 ans qui nous séparent de cette époque, raviver les contacts humains indispensables à la compréhension entre les peuples et pour nous, entre les familles.

(R. Bohnenblust)



42

**'On peut aimer son voisin, mais sans, pour autant,
lui tenir l'étrier.'** (Anglais)

Famille VALLET **32, Avenue des Eidguenots**



Mes parents (**Henri** et **Valentine** Vallet-Lozeron) ont acheté le terrain en 1951 ou 1952 et la construction de la maison, commencée en janvier 1953, s'est achevée en juillet. L'architecte a dû obtenir une dérogation pour que les pans du toit soient orientés différemment de ceux des maisons voisines. Par la suite, la villa Brunner, construite environ deux ans après la nôtre, a bénéficié de cette même dérogation.

C'était déjà la campagne : les grands immeubles 'Camille-Martin/ ch. des Sports' n'existaient pas ni, bien sûr, la Cité du Lignon. Le Cycle d'Orientation de Cayla (à l'époque Ecole ménagère et Ecole supérieure des Jeunes Filles) a été construit peu après.

Le terrain étant situé à l'emplacement de l'ancien jardin zoologique, des restes de constructions en béton subsistaient sous terre, à faible profondeur. Ce fut un rude labeur de les éliminer, car ils risquaient de gêner la croissance des arbres fruitiers.

Malgré leurs modestes ressources, mes parents ont choisi de ne pas lésiner sur la qualité des matériaux utilisés pour la construction. Cependant, pour diminuer le coût global, mon père a fait lui-même toute l'installation électrique. Il faut dire que c'était son métier et qu'il avait peut-être plus confiance en son propre travail ! C'est ainsi que nous avons passé à peu près toutes nos soirées du printemps 1953 sur le chantier, avec un pique-nique; et pendant que mon père tirait ses fils, ma mère et moi (j'avais alors 10 ans) faisons des jeux ou l'aidions lorsque c'était possible.

Mes parents étaient tous deux des amoureux de montagne. Et ils avaient remarqué que, par beau temps, la silhouette du Mt-Blanc se détachait juste entre les deux Salèves, dans l'échancrure de Monnetier. Ils ont donc demandé à l'architecte de situer la terrasse de la maison de la manière la plus favorable pour admirer le Mt-Blanc... Quelle ne fut pas leur déconvenue, quelques années plus tard, en voyant peu à peu monter le 'gratte-ciel' de St - Jean ! Etage après étage, il est venu cacher leur chère montagne...

Mes parents ont toujours été soucieux de l'entretien de la maison et du jardin. Mon père a fait lui-même de A à Z le mur qui longe le chemin des Eidguenots, avec sa seule brouette et l'énergie de ses bras... Par la même occasion, ma mère et moi avons appris à manier la truelle ! Puis des plantes de rocaille très variées ont été plantées, afin qu'il soit fleuri jusqu'en automne.

Cette maison a été très importante et nous y avons été très heureux. Je l'ai quittée en 1965 pour voler de mes propres ailes, mais en y revenant souvent. En 1967 ou 68, mon père a pris sa retraite des Services industriels, non sans avoir fait une longue liste de tout ce qu'il allait enfin pouvoir faire ! Il avait coutume de dire: 'J'en ai au moins pour encore 20 ans, je me demande comment j'ai eu le temps de travailler !' En 1985, ils ont eu la joie de pouvoir (enfin!) s'occuper d'un petit fils, **Lionel**. Quant à **Marina**, elle est arrivée malheureusement trop tard (en février 1990), pour qu'ils puissent en profiter vraiment.

Ma mère est décédée en juin 1990, mon père en décembre 1995. Après avoir été rénoverée, la maison a retrouvé sa vocation première: conçue pour une petite famille, elle est louée, depuis mai 1994, à la famille **Fournier**. Leur fille **Marie** occupe mon ancienne chambre. La roue de la vie continue de tourner...

(Marie-Claire Vallet Rouget)

Famille FOURNIER



43

'Aimez votre voisin, mais n'abattez pas la haie.'

(Proverbe général)